

L'EXPRESSION DE L'INCHOATIVITE EN ARABE

Nadia Anghelescu

Université de Bucarest

Le terme "inchoatif" s'utilise de nos jours dans deux sens apparemment différents, quoique reliés tous les deux à la catégorie de l'aspect:

- 1 - en relation avec la phase du déroulement de l'événement, dans ce cas comme fonction des verbes dits "inchoatifs" (type "se mettre à")
- 2 - en relation avec la notion de changement d'un état à l'autre: cette notion peut être exprimée, en principe, par des moyens lexicaux, lexicogrammaticaux et grammaticaux.

Nous nous proposons de montrer que les deux sens ne peuvent pas être séparés, le deuxième impliquant le premier, ce qui fait qu'il y a aussi des interférences dans le plan de l'expression des deux notions en arabe, et pas seulement en arabe.

En ce qui concerne la manière d'envisager la segmentation de l'événement, et dans ce cadre, le statut de l'inchoatif, nous renvoyons à l'ouvrage de l'Alice F. Freed (1979) qui parle de trois segments temporels dénommés *onset*, *nucleus* et *coda*. Pour les nécessités de la discussion qui suit, nous allons présenter la définition donnée pour *onset* "commencement": "a temporal segment which takes place PRIOR to the initial temporal part of the nucleus of the event" (Freed 1979:31). Il s'agit, donc, du stage préparatoire d'un événement qui peut ensuite avoir ou ne pas avoir lieu: par exemple quelqu'un peut commencer à éternuer et ensuite, pour une raison ou une autre, ne pas éternuer.

En parlant de la catégorie du temps dans les langues sémitiques et de cette temporalité intérieure qu'on nomme "aspect", Marcel Cohen (1924:265) place *ǧā'ala* [*yahūmuhu*] "il a commencé [à le blâmer]" sur une axe où il est précédé, sur une ligne discontinue, des verbes signifiant "avoir l'intention de", "être sur le point de" et suivi par des verbes signifiant "continuer" et "finir". Les notions exprimées par ces verbes seraient, selon lui, des "notions accessoires" qui "peuvent situer l'action dans une tranche minime du temps, soit définir un mode d'accomplissement qui implique une relation avec la durée". En ce qui concerne l'expression de ces notions, l'arabe ne présentera pas une situation particulière: "Il est à noter que, dans toutes les langues, certaines racines sont, par leur sens même, en relation avec la durée ou avec le moment (ainsi les verbes 'advenir', 'exister', 'demeurer', 'cesser', etc.; l'accompli et l'inaccompli dans ces verbes tendent à se situer dans le temps et fournissent souvent des auxiliaires à valeur temporelle" (Cohen 1924:54).

Selon le point de vue de H. Fleisch (1979:198) l'existence en arabe de nombreux verbes qui ont pour fonction de signaler les différentes phases du déroulement des événements a des conséquences importantes pour le système de la langue: bien plus, "c'est tout le mode de pensée qui est affecté". Parmi les moyens d'expression de cette "temporalité intérieure", les verbes liés à l'idée de commencement sont les plus nombreux. La liste fournie par Fleisch reprend en partie celle de Wright (1896-98: II, 108-9) qui utilise, à son tour, les matériaux présentés par les grammairiens arabes anciens. Les trois catégories de verbes, souvent groupées ensemble par les grammairiens arabes sont:

- (A) les verbes de "commencement" ('*af'ālu š-šunī'i wa-l-'inšā'i*)
'*ahāda*, '*ğā'ala*, '*šara'a*, '*tafiqa* (rarement '*tafaqa* et '*tabiqa*), '*aliqa*, '*aqbala*, '*qāma*, '*anša'a*, '*habba*
- (B) les verbes de "transformation" et de "devenir" ("change" ou "conversion" dans Wright)
šāra, '*āda*, '*rağā'a*, '*āda*, '*qa'ada*, '*ğā'a*, '*atā*, '*harağa*
avec une sous-catégorie (B') qui comporte à l'origine l'idée de "être" ou de "faire quelque chose" à un certain moment de la journée.
- (B') *'asfara* "être" ou "faire quelque chose" à l'aube
ğadā "être" ou "faire quelque chose" le matin
'asbaħa "être" ou "faire quelque chose" le matin
'ađħā "être" ou "faire quelque chose" en plein jour, avant midi
'amsā "être" ou "faire quelque chose" le soir
rāħa "être" ou "faire quelque chose" le soir
bāta "être" ou "faire quelque chose" pendant la nuit
- (C) les verbes de "proximité"
kāda, '*awšaka*, '*karaba*
moins utilisés: '*halhala*, '*alamma*, '*hamma*, '*arāda*.

A notre avis c'est le trait "inchoatif" conçu comme passage d'un état à l'autre, comme "devenir", qui justifie le groupement des verbes mentionnés surtout à (A), (B), (B') et d'autres qui leurs sont apparentés. C'est ce trait aussi qui explique les interférences entre les catégories par exemple dans: *šāra yaf'ālu* "il a commencé à faire" et *šāra malik^{an}* "il est devenu roi" - *šāra* exprime l'inchoativité. L'absence de *bada'a* "créer", "commencer", de la liste des "verbes de commencement" fournie par les grammairiens arabes nous signale qu'il s'agit des verbes qui ne sont pas utilisés dans leur sens référentiel, mais qui sont devenus une sorte d'auxiliaires pour exprimer le "devenir" à partir d'autres significations, par une métaphore. On peut remarquer que l'arabe conceptualise l'idée d'inchoativité à partir de deux significations de base: une liée à l'espace et une autre liée au temps. Les verbes de (A) et (B) et d'autres qui peuvent y être ajoutés sont *tous* des verbes de mouvement, tandis que les verbes de (B') sont *tous* liés à l'origine à une idée de temps. Le problème qui se pose est dans quelle mesure la signification initiale justifie la souscatégorisation des verbes mentionnés et jusqu'à quel point cette signification joue encore dans les nuances sémantiques que ces verbes arrivent à exprimer. Les verbes de mouvement mentionnés en (A) et (B) présentent les caractéristiques communes aux verbes de mouvement - c'est-à-dire, le déplacement d'un lieu à l'autre, le changement de position ou de location d'un thème qui n'est pas obligatoirement le sujet de la proposition - et quelques traits propres à chaque catégorie sans pouvoir dire que cela se vérifie dans chaque cas; les verbes (A) ont plutôt tendance à exprimer la relation avec le point de départ (type "partir") et les verbes (B) la relation avec le point d'arrivée (type "venir") et souvent la coïncidence du point de départ et du point d'arrivée (type "revenir"). Il y a un composant déictique dans les verbes du type "partir" et "venir" (Fillmore:1966) qui explique leur utilisation pour exprimer le "commencement" et le "devenir", c'est-à-dire des catégories apparentées qui présentent l'inchoativité dans une perspective légèrement différente: dans le premier cas, projetée vers l'avenir et dans le second comme résultat du passé: en simplifiant

les choses, pour les verbes de (A) quelque chose part *d'ici* pour arriver dans l'avenir, tandis que pour (B) quelque chose vient de *là*, du passé, pour arriver ici, en ce moment. Nous n'avons pas toujours la possibilité de suivre cette relation dans des paires de verbes, mais celles que nous indiquons au (D) nous semblent confirmer cette constatation.

- (D) *rāḥa, inṭalaqa* "partir", "commencer" vs. *'atā* et *ǧā'a* "venir", "devenir"
qāma "se mettre debout", "commencer" vs. *qa'ada* "s'asseoir", "devenir"

Nous n'avons pas mentionné ni *rāḥa* ni *inṭalaqa* parmi les verbes de (A) parce que Wright ne les mentionne pas (*rāḥa* apparaît en B') mais selon nos propres constatations *rāḥa*, (qui est devenu verbe exprimant le mouvement en général après avoir exprimé le déplacement au soir, et a connu, en cette nouvelle qualité, une grande fortune dans les dialectes parlés), est relativement fréquent comme verbe de commencement dans la langue littéraire moderne et *inṭalaqa*, plus récemment devenu verbe de commencement est plus fréquent encore: la prose de Zakariyyā' Tāmīr (*Dimašq*), assez riche en inchoatifs, vu le dynamisme de son style, l'utilise souvent.

Les verbes *ǧā'a* et *'atā* peuvent exprimer l'inchoativité dans:

- (1) *ǧā'a ('atā) l-binā'u muḥkam^m* (Wright 1896-98: II, 103)

(1') La construction est devenue solide.

Parmi les verbes exprimant le "devenir" il y a quatre au moins qui expriment à l'origine l'idée de "revenir" (voir B'). Ibn Fāris (*Šāhibī*, 266) considère ce type de constructions comme propre à l'arabe parce qu'elle utilise, dit-il, des verbes signifiant "revenir" pour l'aboutissement à un état qui n'existait pas auparavant:

- (2) *yaqūlūna: 'āda fulān^m šayḥ^m, wa-huwa lam yakun šayḥ^m qaṭṭu wa-'āda l-mā'u 'āǧin^m wa-huwa lam yakun 'āǧin^m fa-ya'ūdu*

(2') On dit: quelqu'un est revenu (=devenu) vieux, et il n'a jamais été vieux et l'eau est revenue (devenu) altérée sans avoir été altérée auparavant.

Le Coran même est cité par Ibn Fāris pour cette utilisation de *'āda*

- (3) *ḥattā 'āda ka-l-'urǧūni l-qadīm*

(3') Jusqu'à ce qu'il soit revenu (devenu) comme un vieux rameau de palmier (Q. 39.36)

A notre point de vue, il s'agit ici d'un trait sémantique des verbes du type "revenir" qui doit être pris en considération pour expliquer leur utilisation en tant qu'inchoatifs: la coïncidence du point initial avec le point final du déplacement, ne les caractérisent pas suffisamment parce qu'on aboutit (de nouveau) à un point après avoir parcouru un trajet: ce sont, donc, des résultatifs et c'est en cette qualité qu'ils expriment le "devenir". Il faut remarquer, d'ailleurs, que la tournure négative de *'āda* est utilisée pour exprimer une cessation (d'activité, d'état) marquée elle aussi par le "devenir": en français "ne... plus":

- (4) (...) *'id lam ya'ud al-'ālamu l-ḥadīl yaqbalu 'an takūna hunālika zāwiyat^m fīhī lā tata'āmalu bi-n-naqdī wa-lā ta'rīfu qānūna l-'arḍī wa-t-ṭalabī wa-l-munāfasa*

(4') (...) parce que le monde moderne n'accepte plus d'y avoir un coin qui n'utilise pas la monnaie et qui ne connaît pas la loi de l'offre et de la demande et de la concurrence.

L'expression de l'inchoativité par des auxiliaires qui sont à l'origine des verbes de mouvement n'est pas propre à l'arabe. Non seulement les langues qui nous sont familières utilisent des verbes ayant une signification semblable: "se mettre à", "come [to know]" etc. - mais aussi des langues comme le chinois et le japonais font appel à la même catégorie de verbes. L'inchoatif fait partie du grand champ sémantique de l'existence, le plus étendu, le plus abstrait. R. Jackendorff (1983:202-3) remarque que les expressions: "be in existence", "be out of existence", "come into existence", "go out of existence", "stay in existence", "bring into existence", "keep in existence" et les verbes "exist", "persist", "create", "destroy" qui sont des lexicalisations de certains des verbes mentionnés, prouvent que "even in this maximally limited field the use of spatial language seems inevitable".

Kāna lui-même, présenté d'habitude comme le plus général des verbes exprimant l'existence en arabe, peut-être lié à une racine signifiant "se mettre debout" (le même sens que *qāma*, donc). Bravmann qui fait cette remarque à propos de *kāna* (1953:149) trouve des traces de ce sens primaire dans *makān* qui dérive, selon son opinion de "to stand" et non pas de "to be". Mais en arabe *kāna* est conçu comme inchoatif et paraphrasé par *ḥuliqa* "il a été créé" comme le montre bien Sībawayhi (*Kitāb* I, 21) et la définition citée par Bravmann (1953:76) d'al-Ġawharī (*Ṣiḥāḥ* II, 404) où *kāna* "plein" dans *muḍ kāna* équivaut à *ḥuliqa*. Même si ces remarques peuvent nous apparaître comme le fruit des spéculations des grammairiens arabes, soucieux de ne pas laisser sans mention le commencement absolu, il n'est pas moins vrai que *kāna* n'apparaît avec son sens plein que dans la forme à suffixes, donc celle qui exprime le dynamisme de l'être: dès qu'il apparaît conjugué à la forme à préfixes, il exprime plutôt la possibilité.

Il est admis que les verbes "types" pour l'expression du devenir sont ceux dont la signification est liée à un certain moment de la journée (B'). Sībawayhi (*Kitāb* II, 21) présente *'aṣbaḥa* et *'amsā* comme ayant tantôt le statut de *kāna*, tantôt le statut de *istayqazū* "ils se sont réveillés" ou *nāmū* "ils se sont endormis". Le passage du sommeil à l'état d'éveil et inversement est, sans doute, un modèle capable de rendre compte de l'idée de commencement relatif, d'une existence qui porte en soi les marques du "devenir". S'il en est ainsi, on peut concevoir les autres verbes de la même catégorie (*aḍḥā*, *bāta* etc.) comme étant construits sur le modèle de ces inchoatifs. Mais il se peut que *rāḥa* offre lui aussi un modèle par sa signification de "partir" ou "arriver" le soir et dans ce cas on est toujours dans le champ sémantique du mouvement.

L'inchoativité exprimée par ces verbes peut être interprétée de deux manières différentes selon le verbe qui suit, selon le contexte: soit le résultat rendu dans la traduction par "il est arrivé à", soit le commencement. La première interprétation nous semble prévaloir, surtout lorsqu'il s'agit de l'évolution des choses vers le pire.

- (5) *hādīhi l-mas'aluata yatakarranū tarkuhā fī nihāyati kulli mawsim^m masraḥiyy^m*
'ilā l-ḥaddi llaḍī 'asbahnā nahṣā fīhi mina t-tikrāri l-mumillī
- (5') Ce problème se pose de nouveau à chaque fin de saison théâtrale, si bien que nous sommes arrivés à craindre une répétition ennuyeuse.

Avec la forme négative du verbe suivant, ces auxiliaires marquent l'arrêt ou la cessation dans la perspective du "devenir", de la même manière que *mā 'āda - lam ya'ud*.

- (6) 'aṣbaḥat 'ahādītī laki tīflat^m lā taladdu laki l-'āna (Cantarino 1975:III, 256)
 (6') Les histoires que je te racontais lorsque tu étais petite ne te plaisent plus maintenant.

Le résultatif se trouve dans le proche voisinage du "commencement" et tous les deux sont subsumés par l'inchoativité (c'est l'idée de statif qui leur est opposée). C'est peut-être, à cause de cela qu'on trouve si peu de verbes qui expriment en tant qu'auxiliaires l'idée de final-résultatif (contrairement à l'inchoatif): Fleisch (1979:199) se contente d'en mentionner *farāḡa min* "finir".

Les auxiliaires inchoatifs portent en eux quelques traces de leur signification primaire. On peut dire, par exemple, que les verbes liés par leur signification au soir et à la nuit ('amsā et bāta) sont plus aptes à rendre le sens d'une évolution vers quelque chose de mauvais, de difficile (Angelescu 1981:122-3).

- (7) *al-ḥayātu 'amsat mu'aqqadar^m fī 'asrinā hādā*
 (7') La vie est devenue compliquée à notre époque.
 (8) *wa-hākaḏā bītnā nuḥīlu 'alā r-rafiq al-qā'id muhimminānā nahnu li-natafaḡḡara ma'a l-'asaf 'ilā muhimmāt^m 'uḥrā lā ṣilata lahā 'iḥlāq^m bi-mas'ūliyyātīnā.*
 (8') De cette manière, nous en sommes arrivés à abandonner le président nos propres tâches pour nous consacrer à d'autres, qui n'avaient aucune relation avec nos responsabilités.

Il faut souligner qu'il s'agit plutôt d'une tendance, parce que chez Z. Tāmīr par exemple "la fille devient belle" est rendu par 'amsat.

Parmi les verbes inchoatifs exprimant à l'origine le mouvement il y en a qui gardent quelques traces de leur origine quant au type de mouvement qu'ils expriment: *habba*, *bādura*, *inṭalaqa* se réfèrent à un changement rapide, tandis que *ḡā'ala*, par exemple, est plus neutre de ce point de vue.

Tout aussi comme dans d'autres langues, les éléments adverbiaux ou d'autres éléments du contexte peuvent rendre compte d'un certain type d'inchoativité: *faḡ'ar^m* "soudain" et *ṣay^m fa-ṣay^m* "peu à peu" peuvent être considérés comme appartenant à cette catégorie d'éléments, de même que *ḥattā*, qui indique une limite dans l'espace, peut indiquer aussi une limite dans le temps à partir de laquelle commence le changement (c'est plutôt de cette manière que *ḥattā* doit être interprétée, et non pas comme marque spéciale de la fin de l'action, comme le prétend Fleisch [1979:199]).

Ce sont les structures *'idā bi* et *'id* ayant pour fonction d'exprimer *al-mufāḡa'a* "la surprise" selon les grammairiens arabes qui rendent un certain type d'inchoativité, même en l'absence du verbe, pour *'idā bi*. Il s'agit des présentatifs dont l'origine déictique est évidente, que nous traduisons souvent en français par "voilà" (constitué, lui aussi, ne l'oublions pas, de "vois" et de "là") et qui signalent le passage rapide d'un état à l'autre ou, surtout pour *'idā bi*, une sensation qui apparaît soudain. Ibn Hišām (*Muḡnī* I, 91) nous rapporte l'opinion de Abū Bakr ibn al-Ḥayyāt selon lequel *'idā* serait un adverbe (*zarf*) contenant le sens de *waḡadtu* "j'ai trouvé" et *ra'aytu* "j'ai vu" (c'est pour cela qu'il peut avoir un complément à l'accusatif, dit-il: c'est sa réponse à la fameuse "*al-mas'atatu z-zunbūriyya*").

Il y a d'autres structures qui servent à exprimer en arabe ce passage rapide d'un état à l'autre, par exemple *mā 'in ... 'illā* et *mā + verbes de sensation* ('*alima, wağada, ra'ā, lāqā*) ... '*illā*, que Fleisch (1957:181) nous exhorte à ne pas essayer à traduire "en propre". Toutes ces structures que le français peut rendre par "à peine ... que" nous semblent situer l'événement dans cette tranche minime de temps que A. Freed nomme *onset* (voir supra). C'est, selon notre opinion, la tranche où les verbes de commencement se rencontrent avec les verbes de proximité et c'est à cause de cela qu'on trouve des éléments communs aux deux groupes (*hamma, 'aliqa* et même inchoatif lexical '*ağhaša* [fī l-bukā'i]).

Quant à la présence d'éléments communs entre l'inchoatif et le causatif (*ğā'ala* et *tafiqa*: voir *ğā'ala yalūmuhu* "il a commencé [à le blamer]" vs. *ğā'alahu yaf'alu* "il l'a fait faire") elle s'explique par la parenté sémantique entre les deux notions, parenté dont les langues rendent compte par divers moyens, quelquefois semblables à ceux utilisés par l'arabe (l'utilisation d'un verbe équivalent à *ğā'ala* "mettre" comme inchoatif et comme causatif en roumain: "a [sc] punc pe" "[sc] mettre [à]" est un bon exemple).

Nous avons traité jusqu'ici le problème de l'inchoativité surtout dans une perspective sémantique: c'est à cause de cela que nous ne sommes intéressés qu'en passant à la construction de ces verbes, de leurs compléments. Les grammairiens arabes ont accordé beaucoup d'attention à leur syntaxe, signalant, par exemple, la construction directe des verbes de "commencement" (*ğā'ala yaf'alu*) vs. la construction avec '*an* (mais aussi sans '*an*) des verbes de "proximité" (*kāda 'an yasqūta* "il est prêt à tomber"). Mais ce qui attire surtout notre attention dans leur analyse est qu'ils considèrent les "sœurs de *kāna*", "les sœurs de *kāda*" et les "verbes de commencement" comme des éléments venant se superposer à un énoncé considéré comme préexistant. Cela veut dire, selon notre opinion, qu'il s'agit d'éléments qui introduisent un certain dynamisme dans un énoncé qui ne le possédait pas auparavant. Comme nous l'avons déjà montré (Angheliescu 1988:347), l'arabe dispose également d'autres moyens pour exprimer l'inchoativité, mais il est difficile de distinguer ce qu'il y a de lexical et de grammatical dans cette expression. Avec les classes d'inchoatifs mentionnées à (A), (B), (B') nous sommes, peut-être, plus proches de la grammaire parce qu'il y a une remarquable unité dans le passage du locatif et du temporel vers l'expression des idées abstraites d'existence et de devenir.

REFERENCES

A. Sources primaires

- al-Ğawharī, *Şihāh* = 'Abū n-Naşr Ismā'īl b. Ĥammād al-Ğawharī, *Tāğ al-luğa wa-şihāh al-'arabiyya*. Ed. par Naşr al-Hūrīnī. 2 vols. Boulaq 1282/1863.
 Ibn Fāris, *Şāhibī* = 'Abū l-Husayn 'Aĥmad Ibn Fāris, *aş-Şāhibī fī fiqh al-luğa*. Ed. par Moustafa Chouémi [Muştafā aş-Şu'aymī]. Beirut: A. Badran, 1964.
 Ibn Hişām, *Muğnī* = 'Abū Muĥammad Ĝamāl ad-Dīn 'Abdallāh b. Yūsuf Ibn Hişām: *Muğnī l-labīb 'an kutub al-'a'ārib*. Ed. by Muĥammad Muĥyī d-Dīn 'Abdalĥamīd. Cairo: al-Maktaba at-Tiğāriyya, 1959.

Sībawayhi, *Kitāb* = 'Abū Bišr 'Amr b, 'Uṭmān Sībawayhi: *al-Kitāb*. Ed. par 'Abdassalām Muḥammad Hārūn. 5 vols. Le Caire 1973.
Tāmīr, *Dimašq* = Zakariyyā' Tāmīr. *Dimašq al-ḥarā'iq*. Damas 1973.

B. Sources secondaires

- Anghelescu, Nadia. 1981. *Semantica modalităților în limba arabă*. Bucarest: Universitatea din București.
- . 1988. "L'aspect en arabe: suggestions pour une analyse." *Revue Roumaine de Linguistique* XXXIII/5.
- Beeston, Alfred F. L. 1970. *The Arabic Language Today*. London: Hutchinson Univ. Library.
- Bravmann, Meir M. 1953. *Studies in Arabic and General Syntax*. Le Caire: Institut Français d'Archéologie Orientale.
- Cantarino, Vicente. 1975. *Syntax of Modern Arabic Prose*. Vol. III. *The Compound Sentence*. Bloomington: Indiana University Press.
- Cohen, Marcel. 1924. *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*. Paris.
- Fillmore, Charles J. 1966. "Deictic Categories in the Semantics of 'Come'". *Foundations of Language* 2.219-27.
- Fleisch, Henri. 1957. "Etudes sur le verbe arabe". In *Mélanges Louis Massignon*. Tome II. 153-81. Damas: Institute Français de Damas.
- . 1979. *Traité de Philologie Arabe*. Vol. II. Beyrouth: Dar el-Machreq.
- Freed, Alice F. 1979. *The Semantics of English Aspectual Complementation*. Dordrecht.
- Jackendorff, R. 1983. *Semantics and Cognition*. Cambridge Mass. et London.
- Wright, William. 1896-98. *A Grammar of the Arabic Language*. 2 vols. 3rd ed. revised by W. Robertson Smith and M.J. de Goeje. Cambridge: Cambridge Univ. Press. (Reissued 1933, 1955, 1964.)